



Cie Le combat ordinaire 2, rue du stade 22130 Créhen

N° Siret : 795 156 132 00016 / Licence de spectacle n° 2-1071585

Antoine de La Roche - 06 83 71 23 20 - lecombatordinaire22@gmail.com

Chargée de production :

Nathalie Jéhanin - 06 87 35 98 96 - lecombatordinaire.adm@gmail.com

<http://lecombatordinaire.org>

JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce

Mise en scène :
Antoine de La Roche



JUSTE LA FIN DU MONDE
de Jean-Luc Lagarce
Edition Les Solitaires Intempestifs.

CRÉATION 2019

A partir de 10 ans.

Durée du spectacle: 1h40 sans entracte

Mise en scène: Antoine DE LA ROCHE
Collaboration artistique: Julien GESKOFF
Régie générale et Lumière: Eric ROSSI

Avec:

Antoine : Antoine ORHON
Catherine : Sarah REYJASSE
La mère : Catherine MORLOT
Louis : Arnaud ALDIGÉ
Suzanne : Johanna NIZARD

Musicien.ne.s

Marie MAHEC (Trombone)
Jasmina MIHAÏLOVIC (Percussions)
Pascal GEIGER (Cor d'harmonie)
Steven LE MAITRE (Tuba)
Anne-Sophie PRIAN ((Clarinete))

Chargée de production

Nathalie Jehanin

*Production Le combat ordinaire
Co-production Dinan Agglo et le Programme Leader-Europe.
Avec le soutien des communes de Créhen, Quévert et Broons, de Dinan
Agglo et du Conseil Départemental des Côtes d'Armor*

Le projet

Peter Stein disait des pièces de Tchekhov qu'il a monté, qu'à chaque étape de sa vie il pourrait percevoir et raconter ces histoires très différemment.

Mettre en scène Juste la fin du monde est un désir long de 20 ans, sans avoir jamais «osé».

Le sujet de la pièce m'est profondément intime en ce sens: chaque personnage ose, tente de se faire entendre, avec tendresse, avec espoir, avec bêtise et maladresse, avec colère et détermination, mais chacun, jusqu'au personnage de Louis dans la multiplicité de ses aveux «publics», ose, pour la première fois, dire.

Si la pièce traite de la famille, de l'absence, du temps, de la mort approchante, elle ne se départit pourtant jamais d'un humour vif et profond. Les personnages sont parfois croqués au vitriol, mais les scènes sont toujours d'une tendresse flamboyante et inattendue. C'est encore la plus vibrante histoire de famille que je connaisse, où les mots échappent à chaque fois qu'on les prononce et où l'on garde, comme en musique, telle ou telle réplique parce qu'elle sonne très joyeusement ou terriblement juste. Et probablement ces mots-là (et aucun autre?) savent-ils raviver notre mémoire et puiser dans nos souvenirs les plus intimes, les plus enfouis.

Nous avons voulu faire entendre ce «classique» du théâtre contemporain à tout type de public, également à celles et ceux qui ne co-toient pas ou peu les salles de spectacles, sans jamais nous départir de la portée sociale et politique de l'auteur ni de l'exigence de sa langue.

Dans le cadre de la première édition du festival Les Déferlants! dans les Côtes d'Armor, nous avons créé Juste la fin du monde dans un format plein-air et en bi-frontal. Nous nous sommes ensuite produits dans des salles souvent peu équipées, le format du spectacle permettant de nous adapter à tout type d'espace.

A. de La Roche

L'histoire

Louis retourne chez lui après de nombreuses années d'absence pour annoncer sa mort prochaine. Il se confronte bien sûr à sa famille, mais également à ce que son absence a généré de « manque de lui ». C'est encore l'histoire de retrouvailles faites d'humour et de tendresse, de colère aussi, dans des rapports de fratrie parfois complexes.

Cette histoire met en lumière ce qui ne se dit pas toujours facilement quand nous sommes avec les nôtres, jusque dans les fous rires ou les silences.

Juste la fin du monde raconte l'attachement complexe que nous avons les uns aux autres, mais surtout la mort, l'amour et l'humour dans ses formes les plus délicates.

La pièce

Juste la fin du monde est une pièce à 5 personnages (3 femmes et 2 hommes) :

La mère, Louis (le frère aîné), Antoine (le cadet), Catherine (la femme d'Antoine), Suzanne (la petite sœur) .

La pièce est structurée en deux parties, avec prologue, épilogue et intermède.

Prologue et épilogue permettent d'exposer et de résoudre la quête de Louis dans son retour familial. Les deux parties de la pièce, elles, permettent aux autres personnages d'exprimer ce que le retour de Louis provoque, ce qu'ils en attendent également : la possibilité de faire bouger les lignes de l'histoire familiale et de trouver pleinement sa place.

Quant à l'intermède, qui s'inscrit entre les deux parties, il est une sorte de jeu du chat et de la souris dans le dédale familial.

L'écriture

Jean-Luc Lagarce écrit pour les acteurs, ce qu'on retrouve chez Shakespeare notamment.

La pensée, les respirations, le souffle des personnages sont construits et structurés par l'auteur, par des procédés de répétitions, de rejets, une syntaxe parfois inattendue, des phrases souvent longues ou trop courtes.

Pendant tout le processus de répétitions, il a s'agi de chercher avec chaque acteur comment traiter les indications que donnent l'auteur par ces mêmes procédés dans chacune des répliques.

Une phrase d'une page (le prologue) nous a imposé par exemple de trouver comment la pensée doit déterminer l'acteur, dès le premier mot, à faire entendre les douze idées absolument nécessaire pour dire les raisons de son retour parmi les siens, notamment sa mort prochaine...

En mêlant exigence littéraire et théâtrale, Lagarce crée un souffle organique, réel, vivant, sans jamais rien perdre du sens (et du sensible) qu'il veut trouver pour tel ou tel personnage.

Le pouvoir du mot

Le personnage de Louis est souvent mis au premier plan, son parcours en fait «Le» personnage principal de *Juste la fin du monde*. Louis est en effet le fil conducteur de cette histoire, il ouvre et termine la pièce.

Pour autant, nous pensons que le non-dit de Louis, son silence, sa détresse, doivent être à la mesure du trop-plein des autres personnages. Le silence de Louis possède en effet un impact considérable sur sa famille. L'ironie dramatique fait alors preuve d'une cruauté certaine puisque le non-dit de Louis nous est formulé à nous, public.

Nous avons alors voulu que la parole familiale autour de Louis prenne toute sa place et permette de percevoir clairement le meilleur comme le pire de Louis.

Parce qu'ici, dans cette nasse, personne n'a raison et personne n'a tort. Chacun est aux prises avec le schéma familial dont il faut s'extirper, coûte que coûte.

Ce sont des rires, des reproches, des gênes, une colère, une pudeur souvent, ce sont également des témoignages d'amour inestimables que Louis sait ne pas avoir su prendre au moment où il repart. C'est probablement aussi ce qui vient étouffer Louis et qui raconte en soi son incapacité à dire sa mort prochaine.

C'est cette force de vie qui nous intéresse au sein de cette création, l'absence de contrôle, l'abandon, un souffle (presque) monstrueux.





Élément scénographique

Pour raconter cette toute dernière traversée de Louis au sein de son univers familial, nous avons structuré l'espace par une sorte d'immense paillason qui prend le centre du plateau dans toute sa largeur.

Ce paillason cloisonne le personnage de Louis. Il est un seuil qu'il ne franchira jamais, à l'image de ce qu'il ne parviendra pas à dire. Les autres personnages évoluent quant à eux sur toute la scène pour se faire entendre.

Cet élément, espace de paroles et d'aveux, devient peu à peu un lieu de confrontation: les personnages deviennent alors des écrivains dont les seules armes sont leur corps et leur voix.

Le bi-frontal et l'espace scénique

Le dispositif en bi-frontal permet de créer un rapport privilégié avec les spectateurs. Comme le propose parfois Lagarce dans l'écriture, le public y est un appui constant pour l'acteur.

Nous incluons ainsi le public dans l'histoire familiale comme un personnage à part entière, plus que simple témoin.



Une fanfare

Le Pays lointain, pièce du même auteur, est une version «augmentée» de Juste la fin du monde. Elle fut écrite six ans plus tard et terminée quelques mois avant la mort de Lagarce. Louis y est alors accompagné par ses proches, la famille qu'il s'est construite tout au long de ses années d'absence. Famille biologique et famille choisie se rencontrent alors.

En écho au Pays lointain, pour donner une dimension poétique aux absent de Juste la fin du monde, ces fantômes qui nous accompagnent tous, ce sont 5 musiciens d'une fanfare qui viennent soutenir cette dernière traversée de Louis. Les musiciens sont en partie sur le plateau et toujours en soutien du personnage.

Axes musicaux

La fanfare intervient dès le début de la pièce à la manière des marches de la Nouvelle-Orléans. Elle emmène le public (depuis le hall du théâtre, un extérieur, etc...) dans l'espace de la représentation.

Plus tard, elle vient faire entendre le souvenir des Dimanche imposé par le personnage de la mère. Des compositions plus intimistes se fondent en écho dans d'autres passages du texte (monologues de Louis, scène 5 et 10) .

Enfin, la musique de Purcell se déploie au cours de la traversée du plateau par les musiciens pendant l'intermède. Ils amorcent le départ de Louis.



Cette dimension musicale au sein de la création est fondamentale, elle permet de faire entendre une tendresse et une délicatesse dans certaines situations que les mots seuls ne parviendraient probablement pas toujours à transmettre.

PREMIÈRE PARTIE Scène 1

SUZANNE. - *C'est Catherine.
Elle est Catherine.
Catherine, c'est Louis.
Voilà Louis.
Catherine.*

ANTOINE. - *Suzanne, s'il te plaît, tu le laisses avancer, laisse-le avancer.*

CATHERINE. - *Elle est contente.*

ANTOINE. - *On dirait un épagneul.*

LA MERE. - *Ne me dis pas ça, ce que je viens d'entendre, c'est vrai, j'oubliais, ne me dites pas ça, ils ne se connaissent pas.
Louis, tu ne connais pas Catherine ? Tu ne dis pas ça, vous ne vous connaissez pas, jamais rencontrés, jamais ?*

ANTOINE. - *Comment veux-tu ? Tu sais très bien.*

LOUIS. - *Je suis très content.*

CATHERINE. - *Oui, moi aussi, bien sûr, moi aussi.
Catherine.*

SUZANNE. - *Tu lui serres la main ?*

LOUIS. - *Louis.
Suzanne l'a dit, elle vient de le dire.*

SUZANNE. - *Tu lui serres la main, il lui serre la main. Tu ne vas tout de même pas lui serrer la main ? Ils ne vont pas se serrer la main, on dirait des étrangers. (...)*

Première partie, Scène 7

SUZANNE (...)
Oui ?
Pardon ?

LOUIS. - *Quoi ?*

SUZANNE. - *En général, à l'ordinaire, Antoine, à ce moment-là, Antoine me dit :
« Ta gueule, Suzanne. »*

Louis. - *Excuse-moi, je ne savais pas.
« Ta gueule, Suzanne. »*

Deuxième partie, Scène 2

SUZANNE. - *(...) Dis quelque chose.*

LA MERE. - *Ils font comme ils l'entendent.*

LOUIS. - *Mieux encore, je dors ici, je passe la nuit, je ne pars que demain, mieux encore, je déjeune demain à la maison, mieux encore, je ne travaille plus jamais, je renonce à tout, j'épouse ma sœur, nous vivons très heureux.*

ANTOINE. - *Suzanne, j'ai dit que je l'accompagnais, elle est impossible, tout est réglé mais elle veut à nouveau tout changer, tu es impossible, il veut partir ce soir et toi tu répètes toujours les mêmes choses, il veut partir, il part, je l'accompagne, on le dépose, c'est sur notre route, cela ne nous gênera pas.*

LOUIS. - *Cela joint l'utile à l'agréable.*

ANTOINE. - *C'est cela, voilà, exactement ! comment est-ce qu'on dit ?
« d'une pierre deux coups » (...)*

ANTOINE DE LA ROCHE / Metteur en scène

Après des études d'histoire, il se forme en tant que comédien au conservatoire de Tours puis à l'École Supérieure de la Comédie de Saint Etienne. Permanent au sein du CDN en 2002, il co-fonde en 2003 le collectif d'acteurs Le Théâtre La Querelle et participe à la création d'une vingtaine de spectacles (*L'invention de Morel*, adapt et m. en s. M. CRUCIANI, *Le cas Blanche Neige*, de H. Barker, m.e.s M. BEDLEEM, *Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir* d'E. BEAUVAIS, m.e.s. de l'auteur, etc...). En 2006, il crée Les Chamailles à l'Esplanade de Saint Etienne, qui se joue près de 150 représentations sur le territoire national.

Il joue également sous la direction de Arthur NAUZYCIEL, Nadia XERRI-L, Laurent BRETHOME, Christian SCHIARETTI, Nino D'INTRONA, Vladimir STEYAERT, Jean-Claude BERUTTI, Pierre MAILLET notamment et dans tous types de structures : des CDN et scènes Nationales jusque chez l'habitant, en France et à l'étranger.

Il tourne également au cinéma sous la direction des réalisateurs Emmanuel MOURET (*Une autre vie*, 2013, *Mlle de Jonquières*, 2017), Erwan LE DUC (*Pensez vous comme Spinoza(...)*, 2013) et Bruno NUYTEN (Emergence 2013).

En 2013 il crée la compagnie *Le combat Ordinaire*.

En 2015 il crée son premier texte *Les oies se gardent entre elles*, sur le non-dit familial, texte retenu par le comité de lecture de la Comédie Française, au Théâtre L'Echangeur à Bagnolet.

En 2016, il est en résidence au Centre National des Ecritures Contemporaines de La Chartreuse, à Villeneuve les Avignon, pour le texte *Malgré tous nos efforts (de changement(s))*, une réflexion sur les rapports de force, en politique notamment.

En 2017, il répond à une commande d'écriture et signe le texte *Nous manquons cruellement d'amour*.

A l'été 2019 il crée l'évènement théâtral *Les déferlants! Il y met en scène Tchekhov et Lagarce, représentés sur le site du Chateau du Guildo*.

TARIFS CESSIONS REPRÉSENTATIONS

1 représentation :	4200,00 €
2 représentations :	7700,00 €
2 représentations dans la même journée :	5700,00 €
Représentation supplémentaire:	3100,00 €

12 pers. en tournée

Défraiements au tarif Syndeac.

Possibilité arrivée de l'équipe le matin de la représentation.